

Ceci se passait au printemps de 1833. En sortant de la conférence, Ozanam et M. Letaillandier s'entretenaient de cette discussion : " Que faut-il faire pour être vraiment " catholique," se dirent-ils. " Ne parlons pas tant de charité, " faisons-là plutôt, et secourons les pauvres." Le soir même ils allèrent porter chez un mendiant de leur connaissance le peu de bois qui leur restait pour l'hiver. Deux ou trois jours après, sept jeunes gens se réunissaient dans la chambre d'étudiant de M. Serre. On parla d'abord de la conférence d'histoire, mais la question de charité revint encore sur le tapis et l'un des jeunes étudiants s'écria : Fondons une conférence de charité ! Ce mot décida l'affaire ; on résolut de ne plus tarder et l'on demanda à M. Bailly de vouloir bien prendre la direction de cette œuvre. Dès ce moment la société Saint-Vincent de Paul était fondée, et la nouvelle conférence s'installa au mois de mai en profitant de l'hospitalité de son premier président. Elle était composée de huit étudiants tous d'une grande jeunesse ; un seul avait plus de vingt ans. Leur intention d'abord était de ne pas étendre ce nombre, mais Dieu avait d'autres vues sur la société naissante. Un jour l'un des membres présenta un ami intime qui fut reçu après quelque hésitation. D'autres furent ensuite admis, et à la fin de l'année scolaire ils étaient dix-sept ou dix-huit. On plaça la nouvelle société sous le patronage du grand apôtre de la charité, Saint-Vincent de Paul ; les membres trouvèrent des ressources en collaborant aux journaux et aux revues, et l'on commença la visite à domicile des pauvres. Il m'est impossible ici d'entrer en de plus longs détails car la vie d'Ozanam est tellement remplie de faits importants que je ne puis que les mentionner dans le cours de ce travail. Bref, la semence fructifia sous l'action bienfaisante de la rosée céleste. A la fin de 1834, la nouvelle conférence comptait déjà une centaine de membres et le centre des opérations se trouvait dans la paroisse de Saint-Etienne du Mont, à Paris. On fut bientôt obligé d'abandonner le premier local pour une salle plus vaste. Ensuite, après de longues discussions et de grandes difficultés, on décida de diviser la conférence qui était devenue trop nombreuse pour bien fonctionner. Désormais il ne fut plus possible d'empêcher l'accroissement